

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LE COLONEL ET LE LIEUTENANT

(Suite)

— En voici bien d'une autre ! c'est pour lui l'orage que vous avez émis de votre tente ?
— Mon colonel, s'il faut tout vous dire, j'avais un rendez-vous.
— Ah bah ! Un rendez-vous d'amour ?
— Oui, mon colonel.
— En dehors du camp, alors ?
— Je l'avoue, et l'on a pas voulu me laisser partir, à cause de l'orage.
— Voilà une conquête ! s'agit-il au moins d'une jeune et jolie femme ?
— Charmante, mon colonel, et, quant à son âge, douze ans à ce qu'elle dit elle-même.
— Ah bah ! c'est la mauresque de la fontaine, n'est-ce pas ? on m'en a parlé déjà. Vous viendrez me conter cela, quand je serai seul et nous verrons plus tard s'il n'y a pas là quelques circonstances attentantes pour lever les arrêts.
— Ah ! mon colonel, vous êtes le roi des colonels !
— Vous voulez dire le pape, puisque je donne des indulgences.
Ce jour-là même, le lieutenant Robert reçut à l'ambulance, en même temps que l'avis de la mesure disciplinaire prise à son égard par le colonel, une lettre du lieutenant Maurice. Cette lettre était ainsi conçue :
« Monsieur, près avoir vu votre nom substitué au mien pour la croix, j'apprends qu'il vous a convenu de substituer votre personne à la mienne quand il s'agissait d'aller au feu.
« Il me semble, monsieur, que c'est abuser étrangement de l'inspiration. Permettez-moi d'espérer que ce sera la dernière. Aussi, si vous ne seriez de retour à Alger que vous seriez retenu par votre blessure, j'aurais l'honneur de vous envoyer mes témoins de vous croire que je n'aurai pas à attendre de vous une nouvelle substitution dans la rencontre que j'ai l'honneur de vous proposer par écrit, après l'avoir vainement sollicité par mes paroles.
« Acceptez, si j'osais, l'assurance de mon dévouement. Robert sur le billet même qu'on venait de lui remettre et qu'il s'empressa de rendre au planton qui le lui avait apporté.
— Au moins, ajouta-t-il, en peut-être à bout de me débarrasser du fardeau de la vie.

VI

DEUX FENETRES A L'HOTEL DE LA REGENCE

Lorsque, à la suite de l'expédition de Kabylie, les régiments qui avaient pris part à cette campagne rentrèrent à Alger, toute la population se montra empressée de leur faire fête, et ce fut au milieu d'acclamations générales qu'ils défilèrent dans les rues de la tropicale africaine pour se rendre à la place du Gouvernement, où le gouverneur général devait les passer en revue.
Le sabre à la main, le nez au vent, le sourire sur les lèvres, le colonel de Montmagny ne manquait pas d'ailleurs de saluer avec une grâce toute bourbonnaise et en digne émule du roi Vert Galant, toutes les jolies femmes qu'il apercevait par venturo sur son passage, et il n'est pas hors de propos d'ajouter que au mois de mai 1847, il y avait à Alger nombre de jolies femmes.
— Suivant la coutume, tous ceux des blessés qu'on n'avait pas été forcé d'évacuer sur les hôpitaux militaires voisins, en égard à la gravité de leurs blessures, formaient à l'arrière garde une phalange d'honneur qui allait principalement l'attention de la foule, comme si les visages de ces ces martyrs des jeux sanglants de la force et du hasard eussent resplendi, eux aussi, sous le voile de quelque mystérieuse aureole.
C'est là qu'il se tenait le lieutenant Robert, avec un bandeau sur le front. Le hâle du soleil d'Afrique ne suffisait pas à dissimuler la pâleur de sa figure, et cette pâleur, jointe à son extrême jeunesse et au caractère de mélancolie qu'il dégageait et prêtait sur sa physionomie, ajoutait encore à l'intérêt qu'il excitait sa blessure.
On peut dire sans se hasarder beaucoup que toutes les coiffes féminines, après une inspection rapide du régiment s'attachaient de préférence à ce jeune officier dans sa personne la gloire et les périlleux travaux. On se le montrait avec curiosité, émotion même.

Quant à lui, toujours modeste, timide même et manifestement préoccupé d'ailleurs par quelque révélation intime, il promenait distraitement ses regards sur toute cette foule amassée pour voir passer le régiment, sans se rendre même compte de la part personnelle qu'il pouvait avoir dans cette ardeur de contemplation.
Arrivée sur la place du Gouvernement, la colonne fit halte et se rangea en bataille, afin d'être passée en revue par le maréchal. Tout le circuit de cette place était littéralement encombré par la foule. L'hôtel de la Régence en particulier qui était alors le premier hôtel d'Alger, avait été paroisé de drapeaux, et, à toutes les fenêtres, derrière chaque balcon, se tenaient des curieux et des curieuses appartenant à toutes les classes de la société.
Mais si les hussards, par l'éclat de leur uniforme, avaient paru absents à leur profit la plus forte part des instincts contemplatifs de la foule, il convient d'ajouter que, par une réciprocité fort légitime, on commençait à voir les mille yeux du régiment s'attacher, à l'exemple de ceux de leur colonel, sur les personnes du sexe qui les considéraient avec tant d'avidité.
De ce nombre étaient deux jeunes femmes, accoudées chacune de son côté au balcon de deux fenêtres du premier étage de l'hôtel de la Régence. Etrangères l'une à l'autre, au moins en apparence, toutes deux semblaient chercher avec des yeux obstinément inquisiteurs, dans les rangs du régiment massés sur la place, un frère, un parent ou un ami.
Toutes deux avaient à la main un bouquet, destiné sans doute à devenir le partage de l'heureux mortel dont elles étaient venues saluer le retour. Toutes deux étaient, à divers titres, pourvus par la nature de tout ce qui fait le charme féminin ; mais la sarrétait l'analogie car il y avait évidemment entre elles certaine différence d'âge, en même temps qu'une opposition très tranchée dans toute leur personne.
L'une était blonde comme le blé, rayonnante de fraîcheur et de jeunesse comme le printemps, et aux yeux d'un homme imbu de souvenirs mythologiques, tel qu'il y en avait encore en 1847, elle eût dû forcément révéler le souvenir de l'Aurore aux doigts de rose ; tandis qu'avec sa taille de déesse, sa tête fière couronnée d'une opulente chevelure brune, et en même temps comme les plus beaux types d'une idéale perfection de lignes, d'autre-rappelait bien plutôt à l'esprit de saison chaude de l'année et le type divin de Diane, la grande chasseresse.

Parmi tous les officiers et soldats qui passèrent ce jour-là sous les fenêtres de l'hôtel de la Régence, les avis étaient partagés ; les uns tenaient pour la brune, les autres pour la blonde. D'aucuns, de vrais hostiles de régiment, chantaient le refrain si connu :
La blonde et la brune,
N'ont pas moins d'appas.
Robert, qui avait aperçu ces deux femmes, ne put s'empêcher de les regarder attentivement à son tour. Il n'y a guère d'homme au monde, eût-il cessé d'être jeune depuis longtemps, et Robert ne depuis longtemps, et Robert ne commençait à peine à l'être, qui soit vraiment indifférent au spectacle de ce qu'on a appelé depuis longtemps, la plus belle œuvre du Créateur, et il s'agissait, nous le répétons à dessein, de deux créatures vraiment accomplies dans les deux types opposés, dont elles offraient chacune de son côté une éclatante personification. Pourtant, de prime abord, les yeux de Robert s'attachèrent de préférence sur la jeune blonde, peut-être en vertu de cette loi d'attraction toute physiologique qui preside au croisement des races par l'union spontanée des contraires.
En même temps, par un cruel retour sur sa position, le jeune officier se disait qu'il voudrait bien être à la place de ceux de ces camarades pour qui ces deux charmantes femmes se tenaient accoudées chacune à son balcon, avec tant de tendresse dans le regard et, en apparence au moins, un si doux émoi dans le cœur.
Ce bonheur-là, de voir à jamais le goût-r lui, déshérité des sa plus tendre enfance de toutes les affections, de toutes les joies de la famille, lui à qui la médecine de sa solde, jointe à son manque absolu de fortune, interdisait pour bien longtemps, pour tout le temps, l'espoir de trouver dans l'intimité du mariage ces épanouissements de l'âme qu'il n'avait jamais connus ? Quels pouvait être dans le régiment les deux éternelles élas, portant dolman, pelisse et sabretache de hussard, à qui ces deux adorables

personnes venaient ainsi souhaiter la bienvenue ?

Comme Robert se livrait à ces réflexions et à bien d'autres encore sans doute, les tambours battirent aux champs, les trompettes sonnèrent, et le maréchal gouverneur général parut en personne escorté de tout son état-major.
Sans avoir la prétention d'offrir ici un portrait d'une des individualités militaires les plus curieuses du dernier règne, il n'est pas hors de propos d'en donner au moins un décalque en vue de la génération actuelle qui ne l'a pas connu. Aussi bien, depuis l'écroulement du premier empire, nul général n'a joué de son vivant d'une popularité plus grande ni à coup sûr plus méritée que ce rude et vaillant soldat laborieux, en ce et aratro, c'était sa devise, dont le souvenir sera toujours inséparable de notre conquête algérienne.
A cette époque de sa vie, si voisine, hélas ! de celle de sa mort (1849), le maréchal Bugeaud déjà âgé de soixante-trois ans, se trouvait à l'apogée de sa carrière militaire : à tort ou à raison, mécontent de voir ses idées repoussées par le gouvernement, il était déjà sur le point de dire un éternel adieu à cette terre d'Afrique qui lui doit plus qu'on ne saurait dire. C'était, au physique, un homme de haute taille et de large envergure, plus propre, sous ses cheveux gris et épais, avec sa physionomie et ses allures plus rustiques encore que militaires, à se faire à l'esprit les qualités d'un peu sauvage des compagnons de Vercingétorix, que les grâces et l'élégance de la noblesse d'épée de l'ancien régime. On sait pourtant que le plus pur sang de cette noblesse lui coulait dans ses veines, et que c'était elle qui lui avait transmis le blason de marquis, avant qu'il l'échangeât sur les bords de l'Isly contre une couronne ducal.

Lorsque le maréchal parut devant le front du régiment, coiffé de sa légendaire casquette, dans cette tenue légèrement fantaisiste qu'il avait adoptée et qui rappelait plutôt celle d'un simple brigadier de gendarmerie en congé ou en retraite, que la tenue d'un chef d'armée, il fut salué, comme d'habitude, par une explosion d'acclamations ; et cette ovation bruyante, partie des rangs de la troupe, trouva un formidable écho dans tous les rangs de la population. Il se contenta, quant à lui, de porter la main d'un air bourru à la visière de sa casquette, et faisant signe au colonel, qui le salua de son sabre, d'approcher, il le toisa durant quelques instants avec une mauvaise humeur assez manifeste, sans qu'on pût d'abord en deviner le motif.
— Eh bien ! colonel, lui dit-il après un silence il paraît que vous n'avez pas été battu dans cette campagne. Il y en a un bon nombre, m'a-t-on dit, qui maudissent l'appel, tant de ceux qui se sont fait tuer que de ceux qui n'ont pas été évacués sur les hôpitaux pour cause de blessures graves. Ils ont été à la peine eux-mêmes, mais ils n'ont pas eu l'honneur. Combien d'hommes tués ? combien de blessés ? Mais parlez donc à votre tour ! Je ne peux pas faire à la fois les demandes et les réponses.
— Monsieur le maréchal, répondit le comte de Montmagny, un peu déconcerté dans son triomphant aplomb par cette brusque entrée en matière, permettez-moi d'appeler mon lieutenant-colonel qui est plus au fait que moi de ces détails. Je n'ai été appelé commandant du régiment que depuis peu de jours.
— Je le sais bien, colonel, reprit le maréchal d'un ton sarcastique mais si, au lieu de faire le muscadin et d'attiquer votre moustache en double paratonnerre, vous étiez fait rendre compte de tout ce qui s'était passé, vous seriez en mesure de me répondre vous-même. Quand je vais voir mon curé, il ne me renvoie pas à son vicar.

M. de Montmagny rougit jusqu'au blanc des yeux, et ses lèvres tremblèrent ; mais il savait que, dans le métier militaire, quelque grade qu'on ait, premier devoir est d'endurer patiemment et avec soumission les boutades de ses supérieurs, sauf à s'en venger plus tard sur ses subordonnés, et il n'était pas homme, d'ailleurs, à se priver de cette compensation.
Le maréchal, ayant ainsi déchargé sa mauvaise humeur, se mit en devoir de passer en revue le régiment, s'arrêtant parfois pour interroger les soldats de préférence aux officiers, et distribuant l'éloge et le blâme à sa façon, c'est-à-dire avec brusquerie, mais presque toujours avec plus de bonhomie que de dureté.

(A Continuer)

BRYSON, GRAHAM & CIE.
ETOFFES DE ROBES

LA GRANDE VENTE SPECIALE COMMENCE AUJOURD'HUI AVEC UN NOUVEAU SUCCES

Les ventes de la semaine dernière nous ont débarrassés de beaucoup d'étoffes pour robes. La foule qui est venue nous acheter nos étoffes pour robes ont trouvé dans nos rayons le plus grand, le plus beau et le plus complet assortiment de tissus pour robes noirs et de couleurs, qu'ils n'avaient rencontré nulle part. Tous ces tissus étaient des dessins nouveaux. Notre assortiment est le plus nouveau et le plus varié.
LISEZ NOS PRIX ET DECIDEZ-VOUS DE SUITE

10 CENTS.

Belle marchandise de drap satin en vert et bleu-marin. Prix 20c

12½ CENTS.

Un grand assortiment de nouveau draps cachemire léger en toutes couleurs. Vaut 20c au moins

15 CENTS.

Un joli assortiment de voiles de Nonnes tout laine dans les largeurs ordinaires, et de toutes nouvelles couleurs du Printemps

20 CENTS

Magnifiques teintes nouvelles en Foulé Français, le tout en laine. Prix régulier 30c

33 CENTS.

Département des draps tout laine française foulée dans tous les genres, importés valant 40c

35 CENTS.

Très riches nuances en De-beige double largeur, tout laine, véritable prix 50c

40 CENTS.

Assortiment complet de nouvelle serge française, double largeur, tout laine dans les plus à la mode

50 CENTS.

Nous avons à présent ajouté 20 nouvelles couleurs en serge très belle et très large, 6 vgs font une robe

BRYSON, GRAHAM & CIE.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Généraux pour Baryons en Epicerie.

35 RUE O'CONNOR.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL.



Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tous ces ORIZA-OL, ESS, ORIZA, ORIZA-LACTE, CRÈME-ORIZA, ORIZA-VELOUTE, ORIZA-TONICA, ORIZALINE, SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCES ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON COUTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE ET DROGUERIE. Envoi franco de Paris du Catalogue illustré.

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOËTÉ

la considérant comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTISIE, BRONCHITE CHRONIQUE, Toux anciennes et opiniâtres

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 21, rue Jules César, PARIS. DÉPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA



GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR GUÉRIT : RHUMATISME

NEURALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX, MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS, MAUX DE GORGE, ENROUEMENT, ENGÈLURES, ENTORSES, ÉCHYMOSES, CONTUSIONS, ÉCRASEURES ETC.
En vente chez tous les pharmaciens, et marchands d'épicerie. Prix, 10c la bouteille. Envoyé par la poste sur demande du prix.
THE CHARLES A. VOLEUR CO., Baltimore, Md. Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

MÉDAILLON D'OR, PARIS, 1878.

W. BAKER & Co's

Breakfast Cocoa

Duquel l'extrait de l'huile est extrait, est

Absolument pur et c'est soluble.

Pas de Chimiques

sont employés en sa préparation.

Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre ; c'est aussi plus économique, contenant moins qu'un sou la tasse. Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant. Facile à digérer, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers.

W BAKER & CO., Dorchester, Mass.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Mallets

MA-LÈS.	Fermeture.	Arrivée.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth, Belleville, Napanee, Bowmanville, Mantoloking, Territoires du Nord-Ouest et la Colombie Britannique, etc.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Shawville, Kingston, Brockville, Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
ETATS-UNIS.—Via Ogden, etc.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
OUEST des Etats-Unis.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
NEW-YORK, mails directs.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
BOSTON et la Nouvelle Angleterre.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Prescott, etc.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
do	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Kempville, etc.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Morickville, etc.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
CHEMIN DE FER DE SAINT LAURENT ET OTTAWA	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Manitok, North Tower et Metcalfe.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Kara, Komoro, Ogode Station, Oxford Station	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Matlaw, North Bay et tous les Points à l'Ouest du Pacifique.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Ampror, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Charleton Place, etc.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Appleton, Ashton et St-Jovite, etc.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Pointe Gattineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Charbon, Grenville, L'Orignal, etc.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
et Montréal.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, etc.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
DOCTEURS DE C. DE FER POSTAL ET PACIFIQUE	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Aylmer.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
PACIFIC COAST	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Bell's Corner, Richmond, Skeed's Mills, Hintonburg, Falloufield et Mosgrove.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Holl.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
GATINEAU.—A la Rivière du Désert.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Chutes et Ironides.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Billing's Bridge, Stewardton.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Cummings' Bridge, Robillard, Orleans, Hardman's Bridge.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Archville, Ottawa Est.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
MALLES ANGLAISES	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Mardi, 17.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Jeudi, 5, 12, 19, 26.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Vendredi, 6, 13, 20, 27.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30
Ve, samedi, 6, 20.	10 30 9 30 8 00 6 30	10 30 9 30 8 00 6 30

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 4 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargne, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maître de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Mai, 1891.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCES

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Agit par les effets naturels reconnus : échauffement, entassement, etc.

Guérison rapide et sûre des Brûlures, Furoncles, Eczéma, Molettes, Verrues, Engorgement des glandes, Surcu, Erysipèle, etc. Revulsi et résout infatigable et sans rival dans les Affections Catarrhales, Bronchitiques, Inflammations d'Utricle, Membre lymphatiques, etc.

Faites attention à la date, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

Dépôts : Paris, MESTIVIER & Co, 275, rue Saint-Hippolyte. MONTREAL : LAVIETTE & NELSON. — QUEBEC : ED. MORIN & Co. — ST-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE